

Dans son enfance, elle apprit sous le toit maternel les prières qu'on enseigne d'ordinaire aux enfants de cet âge : l'instruction ainsi reçue fut complétée par son assistance aux catéchismes du dimanche, et aux dévotions ordinaires de l'église du village.

Depuis ses plus jeunes années, sa dévote recollection en récitant ses prières du matin et du soir fut remarquée par tous ceux qui la connurent, et on put remarquer aussi que souvent elle s'appliquait de même à la prière en travaillant dans la journée. Elle paraissait, à la vérité, entraînée vers Dieu, comme une enfant affectueuse vers sa mère.

Elle eut toujours une dévotion particulière pour les saintes âmes du purgatoire, dévotion qui recut comme récompense de ses innocentes prières, la faveur de voir l'âme de son père passer des flammes du purgatoire à la jouissance de Dieu dans le ciel. La conversion des pécheurs fut un autre objet d'une dévotion spéciale. La pensée de tant d'âmes qui se préparaient une éternité de malheur, la pressait de prier sans cesse que Dieu, dans sa miséricorde touchât leurs cœurs et gagnât leur volonté rebelle. Elle eut aussi une tendre dévotion pour la passion du Sauveur. Longtemps avant de faire sa première communion, elle eut l'habitude de méditer sur la Passion, bien qu'elle n'eût reçu aucune instruction sur la manière de méditer. Et les noms de Jésus et de Marie étaient constamment sur ces lèvres.

Durant toute son enfance, dit une de ses compagnes, je l'ai toujours vue pleine d'affection pour sa mère, et, à la vérité, pour tout ce qu'elle avait à faire. Elle parut toujours affectionner la solitude et le silence. Son intelligence et sa prudence devancèrent ses années. Particulièrement dévote à la passion du Sauveur, elle faisait très souvent le chemin de la Croix. Elle était aussi très empressée d'assister à la messe, et chaque jour elle passait de longs moments à la récitation du rosaire.

En 1861, Louise fit sa première communion, elle avait alors onze ans. Pendant plusieurs années, elle recut la communion tous les quinze jours ; ensuite, après le choléra de 1866, elle eut la permission de la recevoir tous les dimanches, et depuis la Pentecôte de 1868, elle fut admise à la communion quotidienne. Dans la même année 1868, elle completa son noviciat dans le Tiers-Ordre de St. François, et le 2 avril, jour où elle recut les stigmates, fut aussi celui de sa profession. Elle ignorait que le grand saint ou